

Konaté, Y. (2026). Grammaticalisation probable de termes désignant des parties du corps en dioula : une étude synchronique de leur sémantique et de leur syntaxe. *Actes des Journées de linguistique*, 2, 47-59. <https://doi.org/10.70637/6eqx5m57>

© Yaya Konaté, 2026. Article en libre accès publié par les *Actes des Journées de linguistique* et diffusé sous licence [Attribution 4.0 International \(CC BY 4.0\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).



Actes des XXXVIII^{es} Journées de linguistique | 5 et 6 mars 2025
Université Laval (Québec, Canada)

Grammaticalisation probable de termes désignant des parties du corps en dioula : une étude synchronique de leur sémantique et de leur syntaxe

Yaya Konaté 

Département des arts, des lettres et du langage
Université du Québec à Chicoutimi

Résumé

Cette étude synchronique examine la grammaticalisation probable de six termes désignant des parties du corps en dioula véhiculaire de Côte d'Ivoire : *kúŋ* « tête », *ŋá* « œil », *cé* « taille », *kó* « dos », *kàŋà* « ventre » et *bóró* « bras ». Alors que des travaux antérieurs, notamment ceux de Boutin (2006) et de Creissels (2020), avaient déjà signalé le rôle des noms de parties du corps dans la formation de postpositions en dioula et dans les langues mandingues, la présente contribution propose une mise à l'épreuve plus systématique de cette hypothèse à partir d'une batterie explicite de diagnostics sémantiques et syntaxiques. L'analyse repose sur un corpus d'environ une centaine d'occurrences issues à la fois de travaux publiés et de données de terrain recueillies auprès de deux locuteurs natifs. Sur le plan sémantique, les formes étudiées ont été évaluées selon quatre valeurs : concrète, spatiale, temporelle et relationnelle. Sur le plan syntaxique, l'étude examine plusieurs indices de décatégorisation, notamment la compatibilité avec les déterminants, le pluriel, l'anaphore, certains schémas non nominaux et la compatibilité avec d'autres relateurs. Les résultats mettent en évidence une convergence générale des trajectoires sémantiques, toutes les unités conservant un emploi concret tout en développant des usages spatiaux et relationnels, l'extension temporelle demeurant plus restreinte. Les diagnostics syntaxiques révèlent par ailleurs une perte inégale des propriétés nominales selon les formes, ce qui suggère que ces termes suivent des trajectoires distinctes de grammaticalisation malgré leur appartenance à un même champ lexical. Dans une perspective strictement synchronique, l'étude ne permet pas de confirmer définitivement leur statut grammaticalisé, mais elle apporte des indices empiriques convergents en faveur d'une grammaticalisation probable, tout en précisant le degré variable d'avancement du processus selon les unités considérées.

Mots-clés : grammaticalisation, décatégorisation, désémantisation, parties du corps, postposition

Abstract

This synchronic study examines the probable grammaticalization of six terms denoting body parts in the standard Dioula of Côte d'Ivoire: *kúŋ* "head", *ŋá* "eye", *cé* "waist", *kó* "back", *kàŋà* "belly", and *bóró* "arm". While previous studies, notably those by Boutin (2006) and Creissels (2020), had already highlighted the role of body part nouns in the formation of postpositions in Dioula and in the Manding languages, this paper proposes a more systematic evaluation of that hypothesis based on a set of explicit semantic and syntactic criteria. The analysis is based on a corpus of approximately one hundred occurrences drawn from both published sources and field data collected from two native speakers. Semantically, the forms studied were evaluated according to four values: concrete, spatial, temporal, and relational. Syntactically, the study examines several indicators of decategorization, notably compatibility with determiners, plural

marking, anaphora, certain non-nominal patterns, and compatibility with other relators. The results highlight a general convergence in semantic pathways, with all units maintaining a concrete use while developing spatial and relational usages, though the temporal extension of meaning remains more limited. The syntactic analyses also reveal varying degrees of loss of nominal properties across the forms, suggesting that these terms follow distinct paths of grammaticalization despite belonging to the same lexical field. From a strictly synchronic standpoint, the study does not allow for a definitive conclusion regarding the forms' grammaticalization, but it does provide converging empirical evidence in favor of probable grammaticalization, while highlighting the form-specific degrees of grammaticalization.

Keywords: grammaticalization, decategorization, desemantization, body parts, postposition

1. Introduction

La grammaticalisation est un processus de changement linguistique par lequel des unités initialement lexicales en viennent à assumer des fonctions grammaticales. Abondamment documenté dans les langues du monde, ce phénomène a suscité de nombreuses études typologiques et théoriques, au point où il est perçu comme un processus clé dans l'évolution des structures grammaticales. Une des trajectoires les plus courantes et solidement établies concerne l'utilisation des noms des parties du corps, lesquelles servent fréquemment de base lexicale au développement des marqueurs spatiaux, temporels ou relationnels dans une variété de langues (Ameka, 1996; Creissels, 2020; Heine et al., 1991; Issah, 2020, p. 41; Kövecses, 2010). Dans une perspective plus approfondie, Narrog et Heine (2021, p. 70) avancent qu'un cas paradigmatique de grammaticalisation correspond à un processus par lequel des unités désignant les parties du corps telles que la tête, le dos, etc., sont progressivement réinterprétées, par le biais de mécanismes métaphoriques comme des concepts locatifs (en arrière de, au-dessus de, en avant de) dans des contextes discursifs spécifiques, ce qui peut ultimement conduire à l'émergence des relateurs.

C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente étude, consacrée à l'examen de la probable grammaticalisation des termes désignant des parties du corps en dioula vernaculaire de Côte d'Ivoire, une langue mandingue de la famille nigéro-congolaise parlée en Afrique de l'Ouest. À ce propos, Boutin (2006) met en évidence le rôle des termes désignant les parties du corps dans la formation d'adpositions locatives en dioula. Dans la même lignée, Creissels (2020, p. 8) observe que certaines adpositions en malinké – langue sœur du dioula – se sont manifestement grammaticalisées à partir d'un lexème nominal encore attesté sous la même forme, en référence notamment à des termes corporels tels que *kónò* « ventre/intérieur », *ɲé* « oeil/surface » ou *kó* « dos/arrière ».

Toutefois, si ces travaux suggèrent l'existence de trajectoires de grammaticalisation impliquant des termes corporels dans les langues mandingues, ils ne s'accompagnent pas d'analyses empiriques systématiques fondées sur des critères formels explicitement définis. La présente étude se situe dans le prolongement des observations de Creissels (2020) et de Boutin (2006) en proposant une analyse empirique détaillée des emplois nominaux et postpositionnels de ces formes en

dioula contemporain, dans le but de préciser les mécanismes et les paramètres à l'œuvre dans leur probable grammaticalisation.

1.1 Objectifs

Cette étude examine certains termes désignant des parties du corps en dioula qui, au-delà de leur emploi nominal, remplissent également des fonctions grammaticales, notamment en tant que postpositions. Sans pouvoir confirmer de façon définitive leur statut grammaticalisé dans une perspective purement synchronique, l'analyse mettra en évidence des indices systématiques de décatégorialisation et de grammaticalisation probable, s'inscrivant dans une tendance largement attestée dans plusieurs langues du monde à la grammaticalisation des noms de parties du corps en marqueurs spatiaux, temporeux ou relationnels.

2. Méthodologie

2.1 La langue à l'étude

La présente étude porte sur le dioula véhiculaire de Côte d'Ivoire, une variété parlée au quotidien dans plusieurs régions du pays. Elle se distingue du dioula plus systématiquement décrit, comme celui de Kong ou d'Odienné, et se caractérise par une forte standardisation d'usage, notamment dans les échanges interethniques et dans le commerce urbain.

Figure 1. Localisation de la Côte d'Ivoire, où le dioula véhiculaire est utilisé à l'échelle nationale comme langue de communication interethnique



Le dioula est une langue prédominante en Côte d'Ivoire. Il tire vraisemblablement son nom du manding *jùla* (« marchand »). Cette étymologie est rapportée par Sangaré et Tera (2008, cité dans Yaya, 2016, p. 3) et met en lumière le rôle historiquement central des échanges commerciaux dans la fonction sociolinguistique de cette langue.

2.2 Caractéristiques typologiques et nature analytique du dioula

Le dioula est une langue hautement analytique. Contrairement aux langues flexionnelles, les noms ne portent aucune marque morphologique interne permettant d'indiquer le cas ou la fonction grammaticale. Les relations syntaxiques reposent ainsi principalement sur l'ordre des constituants (Sujet–Objet–Verbe) et sur l'emploi de marqueurs grammaticaux indépendants.

Cette structure a des conséquences directes sur notre protocole d'analyse méthodologique. Puisque le nom est morphologiquement invariant, nos diagnostics reposent sur des critères syntaxiques (tels que la position dans le syntagme et la compatibilité avec l'environnement) et sémantiques, plutôt que sur des changements de forme internes. Dans le syntagme nominal, la pluralité, la possession et la détermination sont systématiquement exprimées par des particules ou des pronoms autonomes placés à l'extérieur du lexème nominal.

2.3 Le système des postpositions en dioula

Le dioula comporte un ensemble de postpositions qui sont des têtes syntaxiques finales exprimant des relations spatiales, temporelles ou abstraites (possession, manière, état). Toujours en position finale du syntagme et incompatibles avec d'autres relateurs, elles confirment ainsi leur statut de têtes grammaticales. Parmi les plus fréquentes figurent *kónó* « dans », *ɲé* « en avant de », *kó* « à l'arrière de », etc.

Selon Dumestre (1989, p. 81-82), les langues mandingues distinguent essentiellement deux types de postpositions : les postpositions formelles et les postpositions lexicales ou noms fonctionnalisés. Les premières sont des formes simples et autonomes (*lá*, *mà*, *yé*, *fè*, *kan*), tandis que les secondes proviennent majoritairement de noms de parties du corps, tels que *kóna* « ventre », *nyé* « œil » ou *bóló* « bras ». Ces postpositions lexicales peuvent entrer dans la formation de postpositions à formes complexes, notamment à valeur locative, en combinaison avec un nom indéfini. Dans les deux cas, les postpositions accompagnent un nominal à fonction de circonstant et servent à exprimer des relations telles que le lieu, la direction, la manière ou la cause, contribuant ainsi de manière centrale à la structuration syntaxique et sémantique de l'énoncé en langues mandingues.

2.4 Termes retenus

Cette étude examine la grammaticalisation probable de six unités lexicales corporelles en dioula. Ces unités sont *kúj* « tête », *ɲá* « yeux », *bóló* « bras », *kó* « dos », *kònò* « ventre » et *cé* « taille ».

2.5 Constitution du corpus

Le dioula véhiculaire bénéficie d'une description linguistique assez fournie, mais il reste une langue faiblement dotée en ressources numériques. Contrairement au bambara et au maninka, qui disposent d'un corpus de référence (Vydrin et al., 2016), très peu de corpus consultables existent pour cette variété mandingue. C'est pourquoi il a été nécessaire pour notre étude de mobiliser des données issues d'autres publications scientifiques et de procéder à notre propre collecte de données à travers un travail de terrain.

L'ensemble du corpus de la présente étude comprend environ une centaine d'occurrences issues à la fois d'ouvrages publiés et d'entretiens semi-dirigés que nous avons menés. Une cinquantaine d'occurrences sont issues des travaux de Boutin (2006), portant sur les adpositions locatives en français de Côte d'Ivoire, en dioula et en baoulé¹, et de Diarrassouba (s. d.), consacrés au lexique du dioula parlé en Côte d'Ivoire. Les occurrences retenues incluent aussi bien les emplois à valeur référentielle que ceux présentant une configuration grammaticale, dans le but de faciliter une comparaison systématique entre ces deux types d'usages. À ces données textuelles s'ajoutent des données de terrain recueillies à Chicoutimi, une ville de la province de Québec, auprès de deux locuteurs natifs du dioula véhiculaire de Côte d'Ivoire, dont les verbatims ont été transcrits manuellement par le chercheur.

2.6 Tests sémantiques et formels

Cette sous-section méthodologique présente de manière synthétique les différents diagnostics, tant sémantiques que formels, qui ont été mobilisés et appliqués dans la phase d'analyse des données.

2.6.1 Valeurs sémantiques

Avant de procéder aux diagnostics formels présentés dans la section suivante, il est essentiel de préciser le cadre d'analyse sémantique qui les sous-tend, dans la mesure où les tests syntaxiques sont systématiquement appliqués à des ensembles de données sémantiquement homogènes. Les travaux de Creissels (2020) et de Boutin (2006) proposent à cet égard des observations sémantiques limitées à des gloses qui ne visent pas à établir une typologie explicite des valeurs en jeu. La présente étude entend aller au-delà de ces observations en adoptant une typologie sémantique plus fine et mieux articulée à la littérature sur la grammaticalisation des parties du corps (Heine et al., 1991). Dans cette perspective, l'analyse ne se limite pas à une application mécanique de critères préétablis; elle procède plutôt par une association manuelle de paramètres descriptifs aux divers usages des termes sélectionnés. Cette approche permet d'établir le profil sémantique de chaque unité à partir des sens attestés dans le corpus, en tenant compte de la présence ou de l'absence des valeurs suivantes :

¹ Le baoulé est une langue vernaculaire parlée principalement au centre de la Côte d'Ivoire.

- le sens concret référant à la partie du corps;
- le sens spatial;
- le sens temporel;
- le sens relationnel ou abstrait.

Il convient de noter que nous constatons par moment un chevauchement entre les valeurs spatiales et temporelles dans l'usage de *cé* et de *k̀ǹǹ*, rendant parfois délicate leur interprétation. Afin de statuer entre ces deux valeurs, nous nous appuyons sur l'analyse proposée par Tyler et Evans (2003), selon laquelle un emploi est interprété comme temporel quand la relation concerne des entités ou des configurations temporelles plutôt que des entités spatiales concrètes. Ainsi, par exemple, *k̀j̀ǹj̀* dans *a k'a ban san fla k̀j̀ǹj̀* (« il a terminé cela en deux ans ») est interprété comme relevant de l'emploi temporel.

2.6.2 *Diagnostics formels ou syntaxiques*

Pour assurer une évaluation rigoureuse du degré de grammaticalisation probable de chaque item étudié, nous adoptons une batterie de tests standardisés, appliqués systématiquement à toutes les unités retenues. Inspirés de Narrog et Heine (2021, p. 73-75) ces critères incluent :

- la compatibilité avec les déterminants, adjectifs, quantificateurs;
- la compatibilité avec d'autres relateurs (tels que *f̀è*, *là*), révélatrice d'une grammaticalisation incomplète ou partielle;
- la capacité à apparaître dans des schémas syntaxiques non nominaux;
- la compatibilité avec les marqueurs post-nominaux du pluriel;
- la possibilité de référence anaphorique.

3. Résultats

Les résultats de l'étude de la désémantisation des noms de parties du corps grammaticalisées ainsi que ceux relatifs à leur processus de décatégorialisation sont présentés de façon synthétique dans les tableaux ci-dessous. L'interprétation des symboles utilisés dans l'ensemble des tableaux de cette étude est la suivante : (✓) signale la présence ou la confirmation de l'attribut considéré tandis que (X) indique non seulement des absences observées dans notre corpus mais aussi des absences relevées dans les sources lexicographiques disponibles et confirmées par le jugement des locuteurs y compris celui de l'auteur.

3.1 Niveau de désémantisation des formes

Le tableau 1 ci-dessous présente les résultats synthétisés relatifs à la désémantisation des unités étudiées.

Le tableau illustre une tendance générale claire dans le fonctionnement sémantique des termes examinés. Tout d'abord, toutes les unités lexicales ont un sens concret, ce qui atteste de leur origine nominale associée aux parties du corps. Au-delà de ce sens

initial, on constate que tous les termes ont aussi des emplois spatiaux et relationnels, illustrant un processus de probable grammaticalisation. Ces noms sont utilisés pour structurer l'espace (localisation, direction) et les relations entre entités. Cette régularité représente la tendance dominante du tableau. Cependant, le sens temporel est plus restreint. En effet, *kúŋ* « tête » et *bóró* « bras » ne présentent pas de valeur temporelle, illustrant ainsi que l'extension sémantique vers le temporel est limitée.

Tableau 1. Sens en usage de chaque terme

Termes	CONCR	SPAT	TEMP	RELAT
<i>kúŋ</i> (« tête »)	✓	✓	X	✓
<i>ŋá</i> (« œil »)	✓	✓	✓	✓
<i>bóró</i> (« bras »)	✓	✓	X	✓
<i>kó</i> (« dos »)	✓	✓	✓	✓
<i>kòŋò</i> (« ventre »)	✓	✓	✓	✓
<i>cé</i> (« taille »)	✓	✓	✓	✓

3.2 Niveau de décatégorialisation des formes

Les résultats des analyses du niveau de décatégorialisation des six termes en question sont synthétisés dans les tableaux 2 à 7 ci-dessous.

Les tableaux 2 à 7 illustrent un processus global de décatégorialisation progressive des termes corporels en dioula. Pour tous les emplois désignant les parties du corps, nous constatons qu'ils présentent les caractéristiques typiques des noms en ce sens qu'ils sont compatibles avec des déterminants et des adjectifs, peuvent former des pluriels, sont évocables anaphoriquement et peuvent apparaître dans des constructions non nominales.

En revanche, quand ces mêmes termes sont utilisés dans leurs sens abstraits, nous observons une perte significative de ces caractéristiques nominales. De plus, la formation du pluriel, la possibilité de reprise anaphorique, d'apparition dans des constructions non nominales et avec des déterminants, des adjectifs et des quantificateurs de ces formes abstraites ou postpositionnelles sont inexistantes. Le critère de compatibilité avec d'autres relateurs révèle toutefois une variabilité notable. Alors que les termes *kòŋò* et *bóró* affichent, dans leurs usages plus abstraits, des incompatibilités avec d'autres relateurs, les quatre autres (*kúŋ*, *ŋá*, *kó* et *cé*) maintiennent la possibilité de s'associer à des relateurs même dans des usages abstraits. Cela indique la conservation partielle d'une caractéristique grammaticale probablement associée à leur statut syntaxique initial.

Tableau 2. Niveau de décatégorisation de kúŋ (« tête / dessus »)

Emploi	DET/ADJ/QUANT	Relateurs	Pluriel	Anaphore	Constr. non nominales
Nominal concret (« tête »)	✓	✓	✓	✓	✓
Abstrait (« dessus, sommet »)	✗	✓	✗	✗	✗

Tableau 3. Niveau de décatégorisation de ɲá (« œil / surface »)

Emploi	DET/ADJ/QUANT	Relateurs	Pluriel	Anaphore	Constr. non nominales
Nominal concret (« œil »)	✓	✓	✓	✓	✓
Abstrait (« surface / devant »)	✗	✓	✗	✗	✗

Tableau 4. Niveau de décatégorisation de bóró (« bras / proximité / instrument »)

Emploi	DET/ADJ/QUANT	Relateurs	Pluriel	Anaphore	Constr. non nominales
Nominal concret (« bras »)	✓	✓	✓	✓	✓
Abstrait (« à côté de / comitatif / instrumental »)	✗	✗	✗	✗	✗

Tableau 5. Niveau de décatégorisation de kó (« dos / arrière »)

Emploi	DET/ADJ/QUANT	Relateurs	Pluriel	Anaphore	Constr. non nominales
Nominal concret (« dos »)	✓	✓	✓	✓	✓
Abstrait (« arrière »)	✗	✓	✗	✗	✗

Tableau 6. Niveau de décatégorisation de kònò (« ventre / intérieur »)

Emploi	DET/ADJ/QUANT	Relateurs	Pluriel	Anaphore	Constr. non nominales
Nominal concret (« ventre »)	✓	✓	✓	✓	✓
Abstrait (« intérieur »)	✗	✗	✗	✗	✗

Tableau 7. Niveau de décatégorialisation de cé (« taille / surface / devant »)

Emploi	DET/ADJ/QUANT	Relateurs	Pluriel	Anaphore	Constr. non nominales
Nominal concret (« taille/hanche »)	✓	✓	✓	✓	✓
Abstrait (« surface / devant »)	✗	✓	✗	✗	✗

Pris ensemble, les tableaux signalent un processus probable de décatégorialisation. Les six formes sont associées à des usages plus abstraits ou grammaticaux. Ainsi, le schéma général révèle une gradation où tous les termes désignant des parties du corps étudiés débuteraient dans un contexte concret, préservant toutes leurs caractéristiques nominales, puis évolueraient en usages abstraits où ces caractéristiques s'estompent, avec certaines formes en avance dans ce processus de grammaticalisation.

4. Discussion générale

4.1 Retour sur les objectifs

Cette étude avait pour but d'examiner certaines unités lexicales désignant des parties du corps en dioula véhiculaire de Côte d'Ivoire qui, au-delà de leur usage nominal, remplissent également des fonctions grammaticales, notamment en tant que postpositions. Les analyses sémantiques et formelles de ces termes révèlent que dans plusieurs de leurs usages, ils ne font plus directement référence au corps et répondent aux critères de grammaticalisation.

Si ce phénomène avait déjà été observé de façon succincte par Boutin (2006) et Creissels (2020), la présente étude en offre une systématisation à deux niveaux complémentaires, sémantique et syntaxique. Sur le plan sémantique, on constate ce qui semble être une tendance générale à la désémantisation, les termes affichant des valeurs relationnelles abstraites, dont des sens spatiaux, relationnels et temporels. Sur le plan syntaxique, les résultats soulignent une décatégorialisation progressive, caractérisée par la perte de comportements nominaux et une intégration accrue des termes dans des configurations postpositionnelles.

En rapprochant ces observations des catégories proposées par Dumestre (1989, p. 81-82), nous pouvons situer avec plus de précision le degré d'avancement des termes étudiés dans le processus de grammaticalisation. Dumestre identifie en effet différents stades, allant de l'usage pleinement nominal à l'usage entièrement grammaticalisé, en passant par des usages intermédiaires où le sémantisme corporel s'estompe sans pour autant disparaître totalement. Les termes examinés dans la présente étude se répartissent en deux groupes distincts qui font écho aux catégories de Dumestre.

D'une part, le groupe des formes avancées (*bóró*, *kònd*). Ces formes présentent un degré élevé de décatégorialisation et s'apparentent, sur le plan formel, aux postpositions formelles décrites par Dumestre, dans la mesure où elles ont largement perdu leur autonomie nominale, comme en témoigne l'absence généralisée de propriétés nominales dans leurs emplois abstraits (cf. tableaux 4 et 6). Toutefois, *bóró* ne présente pas encore l'ensemble des extensions sémantiques possibles, notamment sur le plan temporel, ce qui indique que sa grammaticalisation, bien qu'avancée sur le plan formel, demeure partielle du point de vue sémantique.

D'autre part, le groupe des formes intermédiaires (*kúŋ*, *ŋá*, *kó*, *cé*). Ces unités conservent certains traits formels du nom dans leurs emplois abstraits, en particulier leur compatibilité avec les relateurs (cf. tableaux 2, 3, 5 et 7), ce qui les rapproche davantage des postpositions fonctionnalisées moins rigides. Parallèlement, elles présentent une diversification sémantique plus étendue, incluant, selon les cas, des valeurs spatiales, temporelles et relationnelles (cf. tableau 1).

La présente étude incite ainsi à nuancer les conclusions de Creissels (2020) et de Boutin (2006), qui considèrent implicitement les formes désignant des parties du corps comme étant uniformément grammaticalisées : la présente étude met en évidence que le passage du nom vers la postposition ne suit pas une trajectoire uniforme, mais des rythmes asynchrones. Elle montre également que les dimensions formelle et sémantique de ce processus peuvent évoluer de manière partiellement indépendante : certaines formes apparaissent fortement grammaticalisées sur le plan morphosyntaxique sans pour autant avoir développé toute la gamme des valeurs sémantiques possibles, tandis que d'autres conservent des propriétés nominales tout en présentant une extension sémantique déjà avancée.

4.2 Forces et limites

Cette étude présente deux principales limites. D'une part, elle repose sur un corpus de taille restreinte composé de quelques sources publiées et de données collectées auprès d'un nombre restreint de locuteurs. D'autre part, elle a un ancrage exclusivement synchronique, ce qui ne permet pas de retracer les évolutions diachroniques liées à la grammaticalisation. Par ailleurs, les tests syntaxiques mobilisés reposent en partie sur l'interprétation du chercheur et sur un nombre limité de données, ce qui suggère la nécessité d'une validation complémentaire à partir d'un corpus plus large et d'un échantillon plus diversifié de locuteurs. Dans ces conditions, les diagnostics proposés peuvent être considérés comme exploratoires. Toutefois, cette recherche apporte une contribution inédite en documentant, pour le dioula véhiculaire de Côte d'Ivoire, un phénomène déjà attesté dans d'autres langues du monde, mais encore peu décrit de façon systématique en dioula.

4.3 Pistes futures

Les résultats obtenus ouvrent plusieurs pistes pour des recherches futures. Il serait notamment pertinent d'élargir le corpus en incluant davantage de locuteurs natifs et de sources écrites, ainsi que de combiner une approche synchronique et diachronique

afin de mieux retracer l'évolution historique des unités grammaticalisées. Il serait également intéressant de tenter de déterminer les facteurs qui sous-tendent une grammaticalisation plus avancée de certaines formes (notamment *kɔ̀nɔ̀* et *bóró*) par rapport aux autres. De telles investigations pourraient approfondir et nuancer notre compréhension du processus de grammaticalisation des noms désignant des parties du corps en dioula.

5. Conclusion

Cette recherche consacrée à la grammaticalisation des noms désignant des parties du corps en dioula véhiculaire de Côte d'Ivoire a permis de révéler certains aspects de la richesse et de la complexité d'un domaine trop souvent appréhendé sous une simple fonction de désignation lexicale des éléments corporels. En démontrant, à l'aide d'une batterie explicite de diagnostics sémantiques et syntaxiques appliqués à chacune des formes, la validité et la portée de ces observations, cette étude en propose une mise à l'épreuve systématique selon une démarche à la fois méthodique et comparative. Elle éclaire les dynamiques morphosyntaxiques qui façonnent l'évolution du dioula et met en évidence des processus de changement grammatical d'une portée plus générale.

Elle ouvre ainsi des perspectives prometteuses pour des investigations futures, qu'il s'agisse d'explorer les variations dialectales, les trajectoires diachroniques de ces formes ou encore les corrélations typologiques avec d'autres langues mandingues et africaines.

Matériel connexe

Des documents associés au processus d'évaluation sont disponibles ici : <https://doi.org/10.6084/m9.figshare.29592398>

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers mon directeur de recherche, Monsieur Vincent Collette, pour son encadrement rigoureux, ses suggestions, ses conseils éclairés et son soutien constant tout au long de ce travail. Je remercie également l'ensemble des évaluateurs, en l'occurrence l'évaluateur anonyme pour la pertinence de ses remarques, qui ont contribué à améliorer la qualité de cette étude. J'adresse également des remerciements spéciaux à l'endroit de Monsieur Gabriel Frazer-McKee, rédacteur en chef des Actes des JDL 2024-2025 pour son soutien, ses encouragements et ses précieux commentaires et suggestions tout au long de la réalisation de ce projet. Enfin, je souhaite exprimer toute ma reconnaissance à mes informateurs, ML et AC, d'avoir accepté de partager leurs connaissances tout en souhaitant conserver l'anonymat.

Financement

Cette étude n'est pas financée.

Éthique et conflit d'intérêts

La collecte des données linguistiques présentées dans cette étude a été réalisée en conformité avec les normes éthiques de la recherche impliquant des personnes. Le protocole de recherche, qui implique la participation de deux locuteurs natifs du dioula, a été officiellement approuvé par le Comité d'éthique de recherche (CER) de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQÀC). Le numéro de référence pour cette autorisation est 2025-2023. Les données ont été collectées avec le consentement éclairé des participants, qui ont opté pour l'anonymat.

Références

- Ameka, F. K. (1996). Body parts in Ewe grammar. Dans C. Hilary et M. William (dir.), *The grammar of inalienability. A typological perspective on body part terms and the part-whole relation* (p. 783-840). De Gruyter Mouton. <https://doi.org/doi:10.1515/9783110822137.783>
- Boutin, A. B. (2006). Adpositions locatives en français de Côte d'Ivoire, en dioula et en baoulé. *Corela*, 4(1). <https://doi.org/10.4000/corela.406>
- Creissels, D. (2020). Grammaticalization in Manding languages. Dans W. Bisang et A. Malchukov (dir.), *Grammaticalization scenarios. Cross-linguistic variation and universal tendencies* (vol. 2, p. 695-728). De Gruyter Mouton. <https://doi.org/doi:10.1515/9783110712735-002>
- Diarrassouba, Y. (s. d.). *Lexique du Dioula de Côte d'Ivoire*. Mandenkan karan. <https://mandenkan.com/lexique/>
- Dumestre, G. (1989). Quelques observations à propos des circonstants et des postpositions en bambara. *Mandenkan*, 17, 81-95. <https://llacan.cnrs.fr/fichiers/Mandenkan/index.html>
- Heine, B., Claudi, U. et Hünemeyer, F. (1991). From cognition to grammar. Dans E. C. Traugott et B. Heine (dir.), *Approaches to grammaticalization* (vol. 1, p. 149-198). John Benjamins. <https://doi.org/10.1075/tsl.19.1.09hei?locatt=mode:legacy>
- Issah, S. A. (2020). On body-part nouns and the expression of spatial and locative reference in Dagbani. *Topics in Linguistics*, 21(2), 41-61. <https://doi.org/10.2478/topling-2020-0009>
- Kövecses, Z. (2010). *Metaphor. A practical introduction* (2^e éd.). Oxford University Press.
- Narrog, H. et Heine, B. (2021). *Grammaticalization*. Oxford University Press.
- Tyler, A. et Evans, V. (2003). *The semantics of English prepositions. Spatial scenes, embodied meaning, and cognition*. Cambridge University Press.

- Vydrin, V., Rovenchak, A. et Maslinsky, K. (2016). Maninka reference corpus: A presentation. Dans *Actes de la conférence conjointe JEP TALN RECITAL 2016* (vol. 11, p. 87-94). Association Francophone pour la Communication Parlée (AFCP) et Association pour le Traitement Automatique des Langues (ATALA).
- Yaya, K. (2016). Le dioula véhiculaire : situation sociolinguistique en Côte d'Ivoire. *Corela*, 14(1). <https://doi.org/10.4000/corela.4586>